

cette demeure, depuis la mort d'Annette ! Le vieux tisserand s'en apercevait bien, et plus d'un soupir s'échappait de sa poitrine oppressée. Bienheureusement les paroles consolatrices de sœur Mathilde faisaient toujours leur effet sur le cœur du père affligé, et lorsqu'il se sentait plus accablé par le chagrin, il prenait le livre consolateur par excellence : *l'Imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ*.

Au moment où nous entrons, il semble que le Christ lui-même s'adresse au vieillard en ces termes :

“ Mon fils, je suis le Seigneur qui fortifie au jour de l'affliction. Venez à moi, lorsque vous serez dans la peine.....

“ Soutenez-vous avec fermeté et persévérance ; soyez patient et courageux, la consolation viendra pour vous en son temps. Attendez-moi, attendez : je viendrai, et je vous guérirai.....

“ Croyez en moi, et ayez confiance en mes miséricordes. Quand vous pensez être éloigné de moi, c'est alors souvent que je suis plus près de vous.....

“ Ne vous regardez pas comme entièrement abandonné, encore que je vous envoie pour un temps quelques traverses, ou que je retire de vous la consolation que vous désirez : car c'est par là qu'il faut passer pour aller au royaume du ciel.

“ J'ai dit à mes disciples bien-aimée : *Je vous aime comme mon Père m'a aimé*. Aussi les ai-je envoyés, non pour jouir des joies temporelles, mais pour soutenir de grands combats ; non pour posséder des honneurs, mais pour souffrir des mépris ; non pour l'oisiveté, mais pour le travail ; non pour goûter du repos, mais pour porter des fruits abondants dans la patience.

“ Souvenez-vous, mon fils, de ces paroles.”

Jean Hartman, ayant fermé le livre, se sentit fortifié et plus que jamais préparé à souffrir. Et, en effet, les forces allaient lui être bien nécessaires.

Au même instant on frappa à la porte..

Jean Hartman alla ouvrir, et, à sa grande stupéfaction, deux agents et un commissaire de police firent

irruption chez lui. Le moment de l'épreuve était arrivé !

—Jean Hartman ? fit le commissaire.

—C'est moi, monsieur : répondit le vieillard avec calme.

—Au nom de la loi, je vous arrête !

—Moi ?... et cela pourquoi, monsieur.

—Vous êtes accusé d'un vol de bijoux, au préjudice de madame la baronne de Mirville.

—Moi ?... Mais monsieur vous devez être dans l'erreur !

—Vous vous expliquerez devant le juge d'instruction.

—Mais, monsieur, je suis honnête homme...

—Allons, marchons, j'ai ordre de vous arrêter !

Jean Hartman était comme frappé de la foudre. Lui qui, tout en étant pauvre, pouvait se vanter d'avoir toujours vécu honnête, le voilà accusé d'avoir commis un vol ! Cette pensée faisaient bondir d'indignation le cœur du vieillard. Néanmoins toutes ses protestations furent vaines, et, se rappelant ce qu'il venait de lire, il courba la tête et se déclara prêt à suivre la police : il ne prit avec lui que son *Thomas à Kempis*.

Une heure plus tard après une perquisition minutieuse demeurée néanmoins sans résultat, la maisonnette redevient sombre et silencieuse comme un tombeau, comme si un cadavre venait d'en sortir une seconde fois. Jean Hartman était sous les verrous !

(A continuer)

—000—

Le Cri du Cœur

I

Quand le vent gronde avec fureur,
Le passereau dans sa frayeur
S'abrite au vieux mur en ruine
Et pour réchauffer leurs petits,
Les tourterelles ont leurs nids
Cachés sous la blanche aubépine.

II

Ton Eglise est le mal aimé
Où j'ai, doux Seigneur, enfermé
Ma belle jeunesse ravie
Roi de mon cœur, Dieu de la foi,
Ma paix, mon bien, gloire, c'est Toi !...
Où, c'est Toi !... pour toute la vie !

ANNÉ L...

—000—

LES FIANCÉS,

PAR

ALEXANDRE MANZONI

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

Max Desnoyers.

(Suite)

CHAPITRE XXX

A peine Renzo avait-il passé la porte du lazaret que de grosses gouttes commencèrent à tomber, et bientôt l'orage se déchaîna, la pluie devint torrentielle. Mais Renzo, loin d'en être incommodé, éprouvait une véritable jouissance en respirant la fraîcheur des arbres secoués par la tempête. Et combien ce sentiment eût été plus vif s'il eût pu deviner que ces torrents d'eau étaient un bienfait qui terminerait la contagion, et que peu de semaines après on verrait Milan renaître à la vie ! (1)

Notre voyageur marcha allègrement sans s'arrêter, repassant dans son imagination les scènes de douleur dont il avait été témoin.

—Je l'ai trouvée vivante ! disait-il.

Et son âme s'élevait vers Dieu, remplie de reconnaissance.

Il arriva à Sesto à la nuit noire. La pluie ne cessait pas... mais l'idée de s'arrêter ne lui vint point. Il acheta deux petits pains qu'on lui passa avec les pincettes et se remit en route. Il traversa Monza et arriva au bord de l'Adda comme la pluie finissait.

Le ciel s'était éclairci et le jour naissait.

En apercevant les montagnes de Resegone, le territoire de Lecco. Renzo éprouva une indicible émotion. Il traversa Pescarenico, non sans jeter un mélancolique regard sur le couvent des capucins. Il repassa le pont et, moitié par la route, moitié à travers champs, il arriva chez son ami. Celui-ci regardait avec surprise de sa porte, l'homme qui marchait mouillé,

(1) Malheureusement, par suite de la défectueuse construction des barques du lazaret, plus de 2,000 personnes périrent noyées par cet orage. (Madini, 117).